
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 23

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

15 mars 1997

Navas

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 15 mars 1997

Le Devoir • p. B1 • 942 mots

Navas

Martin, Andrée

Le passage de José Navas à l'Agora de la danse prend des allures d'événement. Au spectacle présenté dans le cadre du Volet Intégral VII de Danse-Cité, du 19 au 29 mars, s'ajoute, les 24 et 25 mars, un hommage au chorégraphe William Douglas, décédé l'année dernière, et la projection de deux films où l'on retrouve Navas le chorégraphe et l'interprète. Enfin, pour couronner le tout, une exposition de photographies de Cylla Von Tiedeman, où l'on pourra admirer certains grands moments des oeuvres de Navas et de Douglas. Un programme chargé de souvenirs et d'émotions.

José Navas a l'oeil vif, le corps solide et le sourire généreux. D'origine vénézuélienne, il s'installe à Montréal en 1991, après avoir dansé deux ans à New York. C'est d'abord comme interprète à la Compagnie Marie Chouinard - *Les Trous du ciel* et *Le Sacre du printemps* - et dans les oeuvres de son compagnon de vie, William Douglas, que le public d'ici fait sa connaissance. Toutefois, depuis l'an dernier, son amour et chorégraphe n'est plus. Une mort annoncée dont Navas avait doucement attendu le choc, les lendemains qui ne chantent pas toujours, en commençant en parallèle un travail de création solo. Une manière pour lui de se sentir en vie et de regarder en avant. *«Danser, pour moi, c'est une sorte de libération, une façon de vivre. C'est la seule manière que j'ai d'échanger avec le monde. Le mouvement, c'est une autre façon de*

Carrière, Bertrand;

communiquer, honnêtement et directement. Pour moi, le travail avec la danse est excitant parce qu'il est toujours nouveau. Ça me permet de vivre pleinement.»

Sa danse, d'une rare sensualité, mélange fascinant de linéarité et d'énergie vive, prend

véritablement son essor en 1994 lorsqu'il crée *Postdata*, un solo troublant où le corps apparaît aussi féminin que masculin. Dès ce moment, un vent favorable souffle sur la carrière de José Navas. L'année suivante, il remporte à New York, conjointement avec William Douglas, le prestigieux Bessie Award pour le solo *Antichambre/ While Waiting*, l'un des derniers cadeaux chorégraphiques que Douglas lui offrira. Depuis ce jour, il ne cesse d'accumuler les succès et les tournées, ici comme en Europe, et c'est dans la foulée de ses multiples projets qu'il a commandé à Bill T. Jones, le réputé chorégraphe new-yorkais, un solo pour l'année 1998.

Avec les trois pièces au programme ce mois-ci, on comprend que l'artiste n'en est pas à son premier solo, ni à son dernier non plus. Même si pour *Scattered Yields* - co-chorégraphiée avec Allyson Green - et pour *Luna Llena* il a tenté l'expérience du duo, il

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970315-LE-043

semble vouloir continuer à faire cavalier seul. «Pour moi, la forme solo est une façon de découvrir la chorégraphie. Mais je veux aussi prendre mon temps et sentir que j'ai exploré cette direction de création à 100 %. Lorsque j'ai fait mon premier spectacle solo, je voulais relever le défi de faire trois solos différents dans la même soirée. J'avais besoin, à cette période, de faire quelque chose de difficile. J'ai toujours eu cette envie de donner quelque chose aux gens, mais aussi à la danse. À la fin de ma vie, j'aimerais sentir une sorte d'accomplissement.» Navas semble vouloir ainsi prendre la solitude par les cornes et trouver sa véritable place au sein du monde et de la danse, en construisant solidement ce qu'il est comme artiste et être humain, l'un étant visiblement indissociable de l'autre. Un chemin de recherche et de questionnement, où l'essai et l'expérimentation demeurent ses compagnons de route.

Triple expérience

Pour son passage à l'Agora de la danse, du 19 au 29 mars prochain, il a choisi, en première montréalaise, un duo, Luna Llana (Pleine lune), interprété au côté de Dominique Porte, et deux solos, Sterile Fields (Champs stériles) et Bosquejo (Esquisse). Comme, avec le temps, Navas a fini par se sentir en pleine possession de ses moyens, il a eu envie de complexifier les données. «J'ai créé un solo pour Dominique, et j'ai pris le même matériel pour me faire un solo. Nous avons les mêmes mouvements, la même musique, les mêmes costumes. Nous dansons deux solos sur scène, mais ensemble.» Dans ce processus de travail, l'artiste, friand d'expériences inédites et connaissant très bien le talent de sa danseuse, a laissé Dominique

Porte totalement libre d'interpréter la structure et les mouvements chorégraphiques comme elle l'entendait.

Prendre des risques et vivre sans filet n'intimide visiblement pas le chorégraphe. Au contraire, cette manière de faire semble plutôt lui donner une stimulation de création hors du commun. Dans Bosquejo, il matérialise l'incertitude de l'artiste en créant ce qu'il appelle des espaces ouverts. À l'instar de Cunningham qui, encore aujourd'hui, conserve une dimension aléatoire dans la forme finale de ses pièces, José Navas a imaginé une structure où, d'une soirée à l'autre, le spectacle se modifie.

«Ici, je travaille uniquement avec les mouvements et les sons des mouvements amplifiés par des micros disposés dans l'espace. Il y a aussi un travail d'éclairage où, parfois, il est presque impossible de voir ce qui se passe sur scène mais où on peut entendre le mouvement. Le but principal de cette pièce est de prendre une structure et de la changer à chaque soir. En tant qu'interprète, je voulais voir s'il était possible de trouver une connexion émotionnelle pour chaque soirée.»

Sterile Fields, la troisième pièce au programme pour laquelle l'artiste s'est inspiré du terme médical du même nom, joue elle aussi sur l'aspect aléatoire de la création. Pour cette oeuvre, qu'il décrit comme l'organisation du chaos et qui fut terminée la semaine du décès de Bill Douglas, Navas, le compositeur Tom Walsh et le concepteur d'éclairage Philippe Dupeyroux ont travaillé seuls, sans même voir le travail des autres. Le soir du spectacle, un peu comme dans les célèbres *Event* de Cunningham, les trois éléments se mettent en place pour

former une oeuvre unique, où le sens ne risque évidemment pas d'être figé.

Un hommage à Bill Douglas

Avec une pointe de nostalgie dans les yeux, José Navas a parlé de l'hommage à son compagnon de vie, le chorégraphe William Douglas. Les 24 et 25 mars prochains, à la suite de la projection, à 18h, de deux courts métrages, *Lodola de Philippe Baylaucq*, merveilleux voyage dans la mort, et *Village Trilogy* de Laura Taler, où Navas est chorégraphe et interprète, Tom Casey, Allyson Green, Dominique Porte et Chi Long envahiront la scène de l'Agora pour danser deux oeuvres clés du chorégraphe; le trio *We Were Warned* et *Love Is a Stranger*.

«Ce mois-ci, c'est l'anniversaire de la mort de Bill. Pour nous, il est clair que ce sera la dernière fois que nous allons présenter un spectacle avec sa compagnie que nous avons maintenue. Ce sera donc la dernière fois que nous ferons le trio, et nous présenterons des extraits d'une pièce que Bill a chorégraphiée pour Charleroi-Danse. Dans son rêve, il voulait la présenter à Montréal cette année, avec sa compagnie. Pour moi, c'est comme un petit cadeau que je lui fais.»

Avis aux grands coeurs, les bénéficiaires de ces deux soirées, de même que ceux de la vente des photographies signées Cylla Von Tiedeman (photographe de danse installée à Toronto), exposées dans la petite salle adjacente au studio, iront au Centre Le Traversier. «Le Traversier est un centre mis sur pied par le danseur Daniel Éthier pour venir en aide aux personnes qui ont le virus du sida. C'est un centre gratuit qui offrira des ateliers de danse, de méditation, de créativité,

etc. Il existe beaucoup de ce type d'organismes à New York, mais ici, c'est le premier.»

En noir et blanc dans les films et les photographies, ou en direct et en couleur sur scène, José Navas est partout à la fois. Une série d'événements, sans précédent à Montréal pour nous comme pour Navas, qui consacrent définitivement l'artiste.

Illustration(s) :

Grenier, Jacques

José Navas et Chi Long